

Vin d'Alsace Le millésime selon Jean Hugel

Le millésime 2006 a surpris le patriarche de Riquewihr, Jean Hugel, qui croyait avoir tout vu dans sa longue carrière de vigneron...

« Je n'ai jamais vu une année comme celle-là ! », lance d'emblée Jean Hugel, « j'en suis pourtant à mon 58e millésime. » Les derniers raisins de vendanges tardives du domaine de Riquewihr ont été rentrés jeudi soir. Entre le 10 et le 19 octobre, les richesses enregistrées ont été de 17,6 d'alcool potentiel pour un riesling de vendanges tardives ; une autre récolte dans le même cépage a donné 14,2 et 15 degrés. Les gewurztraminers de vendanges tardives ont été mesurés entre 17 et 18,4 degrés. Le riesling de sélections de grains nobles titrait entre 17 et 20,4 degrés. « Et tout cela sans tri et avec des rendements normaux ».

15 jours d'avance

Jean Hugel énumère les temps forts de l'année viticole : un printemps « normal », une floraison qui n'a pris que cinq jours et un mois de juillet sec – mais pas autant qu'en 1976 – et très chaud. L'activité végétative de la vigne s'en est trouvée

accélérée au point que la plante a gagné, par rapport à une année moyenne, 15 jours de son cycle. « À un moment, tout le monde disait : il faudrait de la pluie. Si j'avais eu à décider de la quantité d'eau, de l'intensité et du moment, je n'aurais pas mieux fait que ce qui est tombé en août et jusqu'à mi-septembre... » Les petites averses répétées – sur le « coeur du vignoble », il faut le préciser – qui ont été très bénéfiques à la vigne, au point qu'au 15 septembre, le raisin était mûr, surtout celui des cépages blancs. « Puis le 17 septembre, il est tombé 23 mm d'eau. En trois jours on a vu une explosion de pourriture noble. Je n'avais jamais vu ça... Les rieslings sont devenus bruns, avec un mois d'avance ». Mais sur les bas de parcelles ou les lieux-dits humides, ou sur les sols trop riches en azote, la pourriture grise a fait son apparition, suscitant l'inquiétude chez nombre de vigneron qui seront autorisés à anticiper la vendange de quelques jours. « Il y a eu des rieslings récoltés à l'ouverture des vendanges ou des pinots auxerrois avec beaucoup d'acidité

volatile ».

Bons terroirs et bons vinificateurs...

Jean Hugel considère 2006 comme un « grand millésime » qui mettra en valeur les bons terroirs et qui donnera aux « vinificateurs l'occasion de montrer leurs capacités ». Accessoirement, les rendements auront perdu une vingtaine de pourcents, au point que les metteurs en marchés sont menacés d'une « pénurie de vins d'entrée de gamme... » Après la récolte des raisins de surmaturation, l'année 2006 se présente comme un millésime de forts contrastes et d'agréables surprises : « A mon vieil âge, résume Jean Hugel, on découvre qu'on n'a jamais fini d'apprendre... ».

Jean-Marie Lidin